

LUNABEE

«Nous préférons le ski au métro»

FREDERIC DE MONICAULT
fdemonicault@lefigaro.fr

Au printemps 2020, c'est en Savoie, à Chambéry, que TousAntiCovid a vu le jour. Pilotée par l'Etat et placé sous l'égide de l'Iriia (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique), l'application sur mobile a mobilisé des géants - Dassault Systèmes, Orange, Capgemini... - et un petit Poucet, Lunabee, 1,5 million d'euros de chiffre d'affaires en 2020. «Un projet de cette envergure nous conforte un peu plus dans notre vocation d'élaborer des services qui rendent service au plus grand nombre», explique Olivier Berni, cofondateur de l'entreprise. Généralement, le développement d'une appli nécessite quelques mois minimum. Pour TousAntiCovid, il a fallu tout boucler en 55 jours. Autant dire que nous avons travaillé jour et nuit.» Du stress mais dans un cadre apaisant...

«Nous préférons les stations de ski aux stations de métro», sourit Olivier Berni, qui a choisi d'installer Lunabee, dès sa création, dans la Cité des Dents, entouré par les massifs des Bauges, de la Chartreuse et de Belledonne. L'aventure a pourtant débuté à Singapour, cité de gratte-ciel s'il en est. Olivier Berni et Grégoire Lussiana, l'autre fondateur, étaient alors deux jeunes ingénieurs en informatique, enrôlés dans la finance. C'était en 2009. Intrigues par les premières applications sur iPhone, ils se sont intéressés à cet univers balbutiant. Les deux Français se sont lancés avec eux-mêmes, un gestionnaire de mots de passe,



«C'était déjà un exploit d'arriver à le commercialiser, compte tenu du peu de repères et du poids de la concurrence», explique Olivier Berni. Un troisième associé, Thomas Jaussoin, président de l'entreprise, a rejoint les deux fondateurs. Les trois associés sont les

seuls actionnaires de Lunabee et ils ne prévoient pas d'ouvrir le capital. Depuis 2011, l'entreprise, qui a toujours été rentable, s'est développée à son rythme et devrait poursuivre sa route ainsi.

Un hôtel particulier

Alors pourquoi Chambéry, plutôt que Singapour ? «Nous sommes surtout passionnés par la fabrication des applications - qui peut se faire partout. Nous le sommes beaucoup moins par la vente ou les levées de fonds», poursuit Olivier Berni. D'où l'évolution de notre «business model» en 2014, avec la volonté de travailler directement pour les clients et leurs usages.» Comme Grégoire Lussiana est originaire de Chambéry, la ville s'est

imposée assez naturellement : les deux fondateurs de Lunabee résident d'un endroit où se ressourcer, où l'équilibre entre activité professionnelle et vie privée soit plus facile à établir qu'ailleurs.

«La proximité de la montagne et celle de la nature en général sont des atouts pour l'épanouissement personnel», juge Olivier Berni, tout juste de retour d'une virée en VTT. Le directeur général de Lunabee Studio n'omet pas non plus de rappeler que Paris est à moins de trois heures en TGV et qu'il faut moins d'une heure et demi pour rallier Lyon - où la société possède un bureau. Avant la crise sanitaire, lui ou Thomas Jaussoin se rendaient en région parisienne environ tous les quinze jours. Un rythme qui a

faibli et qui devrait peu à peu revenir à la normale.

À Chambéry, Lunabee a pris ses quartiers en centre-ville, dans un hôtel particulier du XVII^e siècle où Napoléon et le pape Pie VII ont séjourné. La plupart des 19 personnes de l'équipe enfouissent leur vélo pour se rendre à leur bureau. En septembre, tous se sont retrouvés dans les Landes pendant une semaine : sur le matin et travail l'après-midi. Dans ses offres d'emplois, Lunabee, qui doit recruter, insiste sur l'opportunité de «se mettre au vert», au pied des montagnes. Elle aimerait grimper à une trentaine de personnes et que les femmes soient plus nombreuses dans l'équipe. Mais la tech est encore un bastion masculin. ■

Les bureaux de Lunabee, à Chambéry.
LUNABEE

Le Paatch, un phalanstère en Périgord

THOMAS LESTAVEL @lestavel

C'était il y a un an. Douze citadins de Paris et Toulouse qui ne se connaissaient ni d'Eve ni d'Adam se sont retrouvés en Dordogne, dans un château de style Renaissance, pour passer ensemble le deuxième confinement. Le projet Le Paatch ressemble à un scénario de télé réalité, mais il n'en est rien. La seule caméra qui s'est introduite dans le château est celle de France 3 Nouvelle-Aquitaine. Le reportage montre deux trentenaires s'affronter au tennis de table pendant qu'un autre colocataire travaille sur son ordinateur portable, en terrasse, derrière le filet de volley-ball. On peut aussi y admirer les grandes chambres du château ainsi que l'immense salon où les occupants d'un mois ont partagé des heures de télétravail.

L'initiateur du projet, Niels Rolland, a eu l'idée du Paatch pendant le premier confinement, au printemps 2020. «Je sentais qu'il y avait d'autres restrictions sanitaires à venir», explique ce jeune homme souriant, commercial dans une start-up. L'aventure peut enfin démarrer. Pour limiter l'avance du trésorier, Niels Rolland demande aux participants de régler le loyer - 660 euros par personne - en avance par virement. «Quelques uns ont réglé en arrivant», précise-t-il. La douzième personne ne confirme sa venue que deux jours avant le premier jour de location ! La plupart des locataires ont moins de 35 ans. Trois sont indépendants. Les neuf autres exercent leur activité de salarié dans divers domaines : un ingénieur dans les matériaux, un consultant en cybersécurité, une commerciale d'une société de logiciels... «Un patchwork de professions, d'où le nom Le Paatch», glisse Niels Rolland. L'élegant demeure offre onze chambres, avec un bureau dans chacune d'entre elles. Deux occupantes, Léa et Marine, ont accepté de partager la leur.

Pour ces travailleurs habitués au numérique qui ont enchaîné les visioconférences, la connexion internet devait être irréprochable. «Coup de chance, la commune

recrute des locataires se fait de façon virale grâce aux réseaux sociaux.

Une semaine avant l'installation, catastrophe : le maire de Clérac oppose son refus, craignant la création d'un foyer épidémique dans le château. «Il était pourtant prévu que chacun arriverait avec un test négatif...», souffre Niels Rolland. Le jeune homme trouve une solution de repli. Il revient vers le château Le Mas de Montet, à Petit-Bersac (Dordogne), qui lui avait initialement proposé un tarif trop élevé. La responsable, Lise Daniel, accepte de faire un geste : 8 000 euros pour un mois complet. Son activité était de toute façon à l'arrêt en raison du Covid-19.

Coup de chance

L'aventure peut enfin démarrer. Pour limiter l'avance du trésorier, Niels Rolland demande aux participants de régler le loyer - 660 euros par personne - en avance par virement. «Quelques uns ont réglé en arrivant», précise-t-il. La douzième personne ne confirme sa venue que deux jours avant le premier jour de location ! La plupart des locataires ont moins de 35 ans. Trois sont indépendants. Les neuf autres exercent leur activité de salarié dans divers domaines : un ingénieur dans les matériaux, un consultant en cybersécurité, une commerciale d'une société de logiciels... «Un patchwork de professions, d'où le nom Le Paatch», glisse Niels Rolland. L'élegant demeure offre onze chambres, avec un bureau dans chacune d'entre elles. Deux occupantes, Léa et Marine, ont accepté de partager la leur.

Pour ces travailleurs habitués au numérique qui ont enchaîné les visioconférences, la connexion internet devait être irréprochable. «Coup de chance, la commune



Les douze participants du premier Paatch ont télétravaillé depuis la Dordogne pendant le deuxième confinement, en novembre 2020. LE PAATCH

Nos conseils ava

En 2018, Aurélien Cunin, fondateur de la société de conseil en innovation Wheeldogs, a quitté les Yvelines pour Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). «Le béton, dit-il, ce n'est pas mon truc. J'en avais marre de la pollution et des embouteillages ! Les 50 minutes de trajet que je faisais matin et soir me manquent pas.» Mais le grand saut se prépare.

Voici huit conseils avant de passer l'hiver quand on s'installe au vert.

Bien explorer la destination avant de déménager

Il convient, avant tout, de bien se renseigner sur son point de chute en évitant de ne se fier qu'aux bons souvenirs des dernières vacances. Associé fondateur d'une start-up, Pierre a pris ses quartiers à Die (Drôme), un écrin de verdure situé dans le parc du Vercors. «Avec ma compagne, explique-t-il, nous avons passé plusieurs week-ends sur place à différentes saisons pour nous faire une image la plus fiable possible du lieu. Nous avons connu Die sous la pluie et la neige avant de confirmer notre choix !»

Louer son logement avant de l'acheter

Les prix de l'immobilier, plus attractifs que dans les grandes villes, constituent un paramètre clé dans l'équation financière. La location du logement est une bonne option dans un premier temps pour ceux qui s'installent dans une commune qu'ils ne connaissent pas bien. Il sera plus simple ensuite de rebrousser chemin si leur choix de vie n'est pas concluant.

Anticiper une baisse de revenus

En passant de la ville à la campagne, les indépendants risquent une baisse de revenus. Un designer ou un consultant free-lance qui travaille à distance ne réduira